

15 JUIL. 1970

Paul VI réservé devant « l'Ostpolitik »

La presse italienne s'accordait hier pour souligner que « l'Ostpolitik » du chancelier Willy Brandt avait été « encouragée » par Paul VI, mais que ce soutien avait été modéré et très prudent. En effet, la presse italienne relève de sérieuses nuances entre les affirmations du porte-parole de M. Brandt et la prudence du Vatican.

Pour sa part, le « Corriere della Sera » (Conservateur), écrit que si Willy Brandt s'attendait à une adhésion enthousiaste du pape à son Ostpolitik, « il n'a obtenu que partiellement satisfaction (...) Paul VI a répondu par un discours prudent, en soulignant la différence des plans sur lesquels opèrent l'Eglise et l'Etat (...) et en citant Konrad Adenauer comme un « grand Européen ».

Mais « Il Messagero » voit d'autres raisons pour lesquelles Paul VI aurait prononcé des « paroles aussi bienveillantes : le pape n'est pas moins intéressé que l'Allemagne de Bonn au progrès d'une politique appelée à atténuer les tensions avec l'Est européen, ne serait-ce que pour assurer aux fidèles des diocèses orientaux les soins pastoraux nécessaires, et rendre, en fin de compte, possible le voyage de Paul VI en Pologne dont on parle depuis des mois au

Vatican ».

Pour la « Stampa » (Libéral de gauche), « Paul VI vient d'inclure l'Ostpolitik parmi les initiatives de paix méritant sa bénédiction »,

Contacts avec Berlin-Est

Pendant, avec l'autorisation du pape, un entretien aurait eu lieu ces jours derniers entre une « éminente personnalité » du Conseil pour les Affaires publiques de l'Eglise et deux représentants de la « Berliner Konferenz », groupe catholique créé il y a six ans environ à Berlin-Est en vue d'appliquer dans les pays de l'Est et ceux de l'Ouest les principes de l'encyclique « Pacem in Terris ». C'est ce qu'on a déclaré lundi soir à l'agence Ansa MM. Otto Harnuit Fuchs et Hubertus Guske, respectivement rédacteur en chef et rédacteur en chef-adjoint de la revue est-allemande « Begengnung » (Rencontre). Ces deux journalistes affirment d'autre part avoir rencontré récemment le secrétaire de la Commission pontificale « Justice et Paix ». Mgr Grémillon, ainsi qu'une personnalité d'un secrétariat du Saint Siège.

alors que le « Tempo » (droite) doute que le pape ait pris clairement le parti de l'Ostpolitik de M. Brandt contre les démocrates-chrétiens allemands.

Au cours de leurs entretiens, les deux représentants de la « Berliner Konferenz » auraient exposé aux personnalités du Vatican les objectifs de leur organisation à laquelle adhèreraient des catholiques de vingt pays de l'Est et de l'Ouest. Au nom de 1.375.000 catholiques vivant en Allemagne Orientale, les deux représentants est-allemands, toujours selon l'agence Ansa, auraient demandé au Vatican de reconnaître les frontières actuelles des deux Allemagnes.

Au sujet de la situation de l'Eglise catholique en Allemagne de l'Est, les deux représentants de la « Berliner Konferenz » ont assuré qu'elle dispose de toute la liberté nécessaire « pour accomplir ses services ».

On voit que le « Berliner Konferenz » n'est que la version est-allemande du mouvement « Paix ».